



# Lettre de Noël 1977

CASA GENERALIZIA  
dei Fratelli delle Scuole Cristiane  
Via Aurelia, 476 ● C.P. 9099  
I - 00100 Roma, Italia

Rome le 8 décembre 1977

Frère,

Voici à nouveau Noël: recevez mes voeux de joie et de paix. Puissent-ils s'étendre à toute l'année qui commence. Au Seigneur dont nous célébrons la venue en ce monde, je recommande ces voeux pour qu'ils ne restent pas vains, mais pour qu'ils se réalisent et que tous les êtres qui vous sont chers participent de leur plénitude.

Comme il convient en fin d'année, je voudrais dans cette lettre vous rappeler quelques événements de 1977 qui sont déjà entrés dans l'histoire de notre famille religieuse, mais qui d'une manière ou de l'autre vont faire sentir leurs effets au cours de l'an prochain.

1) Tout au long de l'année, l'Institut a poursuivi le travail d'assimilation et d'actualisation des orientations du Chapitre général. C'est une entreprise de première importance qui est en soi la meilleure réponse à tous ceux qui doutent, qui ont peur, qui calculent ou qui s'interrogent au sujet de nos possibilités du moment ou de celles de l'avenir immé-

diat. Avant de passer en revue quelques-uns des aspects principaux de cette oeuvre, permettez-moi d'avancer un jugement d'ensemble pour répondre à une demande fréquente: est-ce que la réalité de l'Institut correspond à ce que l'on dit dans les documents capitulaires qui sont en cours de publication pendant ces mois-ci?

Je dirai plutôt que l'Institut *s'efforce de réaliser* le programme tracé par le Chapitre sans que l'on puisse avancer qu'il *est déjà* tel que le supposent ou que le lui proposent les documents en question. Et que, de toute évidence, cette réalisation est incomplète et varie selon les cas. Elle varie, car une vieille loi bien connue veut que tout appel éveille des échos différents selon les personnes ou les groupes qu'il atteint. Elle est incomplète, parce qu'il s'agit d'un programme où se mêlent action et spiritualité, et en pareil cas c'est avec une espérance active, comme l'est toute espérance digne de ce nom, que nous nous efforçons, pas à pas, de raccourcir les distances qui nous séparent de l'idéal proposé. Plutôt que de perdre notre temps à rechercher ce que d'autres font ou omettent de faire, il vaut mieux aller de l'avant, tous, vous et moi entre autres! pour améliorer les résultats grâce à notre fidélité personnelle.

C'est l'étude communautaire des *documents du Chapitre* qui réalise en premier lieu cette fin. La publication de la nouvelle édition des *Règles et Constitutions* et du *Livre du Gouvernement* a enrichi les sources de cette étude. L'édition originale en français a été publiée le 8 septembre 1977. Elle a été rapidement suivie des versions dans les deux autres langues officielles de l'Institut. Et

d'autres traductions, dûment approuvées sont en cours de préparation. C'est le moment de rendre un hommage de gratitude et d'admiration, bref mais sincère, au Frère Maurice Auguste et aux autres membres de la Commission postcapitulaire, pour l'excellent travail réalisé pendant ces mois de labeur intense et exemplaire.

Au cours de cette année, a paru également le document capitulaire sur la *Formation*. En ce moment est en cours d'édition la première étude du Conseil général sur la *Consécration*, pour accomplir la recommandation expresse des Capitulants (cf. Circulaire 403, p. 86, proposition 35). Au cours de 1978 seront publiés les trois autres documents du Chapitre: la *Mission* de l'Institut, *l'Institut dans les jeunes Eglises* et la *Communauté*, selon cet ordre. Que chaque Frère et chaque Communauté se demandent quel écho et quelle suite pratique ils donnent à ces documents lorsqu'ils les reçoivent: tous contiennent un plan de travail et une invitation à traduire en actes le contenu puis à réagir, pour que ces écrits ne restent pas lettre morte.

Les documents ne constituent pas, somme toute, le moyen exclusif, ni même le moyen principal de communication et d'animation pour le Frère Supérieur et son Conseil, dans la mission de service qui leur a été confiée. Au cours de l'année écoulée, sans parler des contacts courts et occasionnels, le Conseil Général a visité l'Afrique, le cône sud de l'Amérique latine et le Canada. Il l'a fait en plusieurs mois et en deux groupes dirigés par le Frère Supérieur et le Frère Vicaire.

Plus de 1600 Frères ont eu l'occasion, en groupes ou individuellement, d'exposer leurs idées et leurs

soucis et d'écouter les réponses que nous avons cru pouvoir leur présenter. Cela a constitué un enrichissement mutuel, pour le plus grand bien de tout l'Institut et de sa véritable unité. Bien que la réalité toujours complexe et si diverse se laisse difficilement contenir en quelques paragraphes, je vais essayer de présenter les constatations les plus générales et les plus importantes qui ont retenu notre attention.

D'une façon globale, avec des nuances, dans les 24 districts visités

a) Nous avons rencontré une série de *Chapitres* et d'*Assemblées* de Frères qui travaillaient à saisir avec réalisme le message du Chapitre général et ses conséquences sur la situation ambiante. Les orientations ou solutions adoptées s'efforcent d'assurer la rénovation interne et de donner des réponses appropriées aux appels locaux. Nous avons pris part à plusieurs de ces réunions, en limitant notre présence pour ne pas gêner la nécessaire autonomie des réflexions et des décisions. Un peu partout, il nous a semblé évident que la participation active et responsable des Frères va croissant. L'idée de « co-responsabilité » inséparable d'une subsidiarité bien comprise, pénètre les esprits et se traduit de diverses manières. Pour en assurer le cours régulier, il convient d'étudier un système de représentativité convenable. Ainsi, tout à la fois, on évite la confusion et les déséquilibres auxquels expose une participation trop massive, et on assure l'adaptation des principes et des projets à la situation réelle de tout le District et de tous les Frères. Il est aisé de trouver les moyens appropriés pour associer de diverses

manières tous les Frères au travail de préparation des décisions qui seront prises dans les sessions capitulaires. Jamais nous n'insisterons trop sur l'importance de ces réunions pour assurer à chaque District un plan adapté d'animation et d'action et les cadres compétents pour réaliser l'une et l'autre.

b) La *pastorale des vocations* bénéficie d'un renouveau d'intérêt et de projets plus nets, dans presque tous les districts visités. Ici ou là, les résultats commencent à être remarquables. Partout se dessine une courbe plus ou moins nettement ascendante de projets et de résultats. On peut avancer que, en général, l'intérêt des Frères pour cet apostolat fondamental prend un rythme et une allure plus soutenus par une espérance plus ferme et une meilleure mise en oeuvre.

c) Le sens de la responsabilité et le réalisme en ce qui touche à la *Formation initiale* s'accroissent, surtout en ce qui concerne la période très importante qui suit le noviciat canonique. Il reste toutefois quelques Districts où l'organisation de cette phase de la Formation souffre d'une dispersion excessive des Frères étudiants. Il en résulte une impossibilité pratique de leur fournir l'animation appropriée. Une telle attitude ne semble pas refléter une réaction suffisante devant les pertes et les résultats négatifs que tant de districts ont déplorés par manque d'attention sérieuse aux exigences de cette étape de la Formation.

d) En augmentation notable aussi la prise de conscience de la *dimension pastorale* de notre tâche professionnelle. D'une façon générale on est plus

attentif à la valeur missionnaire et personnalisante de notre travail qui, si souvent, nous est apparu comme étouffé par le souci des résultats académiques de prestige. L'accroissement de cette prise de conscience est manifeste dans les échanges communautaires sur le sens et la portée de notre action auprès des jeunes et du milieu où nous travaillons; sensible aussi dans la créativité accrue que dénotent les projets éducatifs pour les marginalisés. Et aussi dans le dynamisme, plus ardu mais non moins nécessaire, pour rajeunir et rendre efficaces les institutions qui ont vieilli ou qui sont peu ouvertes aux situations nouvelles.

Parfois cela dégénère en une polarisation excessive qui oppose ceux qui veulent créer des oeuvres en faveur des plus défavorisés et ceux qui luttent pour renouveler et animer les oeuvres dont nous avons déjà la charge. Ces dernières doivent ajouter des nouveaux chapitres, chargés d'excellente action éducative, à une histoire qui porte de nombreux témoignages de reconnaissance et d'appréciation. Cette polarisation ne correspond pas à la façon de voir du Chapitre et à ses orientations. Elle pourrait compromettre le succès des plans établis pour les années qui viennent.

Cette attention accrue à la valeur pastorale de notre travail souligne plus clairement l'urgence d'une meilleure insertion dans la pastorale d'ensemble, au dedans de l'Eglise locale et diocésaine. Cette insertion dynamique et généreuse, profondément chrétienne, et sans laquelle notre action apostolique perd son sens, sa force et sa continuité, a été vivement prônée au cours du Synode. Ceux qui éprouvent trop de réticences ou même d'allergie à cet

égard doivent méditer sérieusement sur le vrai sens de l'Eglise et sur la doctrine authentique du Fondateur (cf. par exemple les Méditations, 106, 199, 200).

e) En ce qui concerne l'Afrique, plus d'un District vit les tâtonnements et les difficultés qui accompagnent le transfert aux Frères autochtones des responsabilités détenues auparavant en totalité par les Frères expatriés venus implanter l'Institut. On remarque de la part de ces derniers une attention croissante pour assurer rapidité et sécurité à ce transfert. Et de la part des premiers une certaine impatience à disposer du capital de confiance nécessaire pour accéder à des responsabilités supérieures. Ils savent bien que ce processus réclame un profond sérieux pour préparer des cadres, ainsi que pour bien comprendre la nature exacte de notre consécration et de notre apostolat spécifique, en vue de mener à bien les adaptations exigées par les conditions locales, sans porter atteinte à l'essentiel.

f) En Amérique latine, la collaboration entre Frères, professeurs, parents et élèves est en train de créer une constellation de *communautés éducatives* très actives, gage de renouveau et de créativité pastorale dans les secteurs où notre Institut est implanté.

g) Dans toutes les régions parcourues, on s'efforce de rajeunir et de revitaliser la vie communautaire, que menacent toujours l'individualisme, l'embourgeoisement et les tensions d'un pluralisme mal assimilé. En particulier, l'attention portée à la compréhension et à la mise en place du *projet communau-*

*taire*, le sentiment de co-responsabilité qui accompagne son étude et son application, sont aussi étendus que porteurs d'espérance. Certes les ombres ne manquent pas. Il y a ceux qui refusent d'entrer dans le jeu, dans cet effort coordonné de préparation, de mise en route et d'évaluation des divers aspects de la vie communautaire, prisonniers de la routine et de la méfiance. Ainsi, ils se refusent à « bâtir la communauté par le don joyeux d'eux-mêmes », selon les termes mêmes de la Règle (3, b). Nous avons toutefois des raisons d'espérer que le processus de cette édification en commun se poursuivra à un rythme pour le moins égal à celui que nous constatons en ce moment.

b) Enfin, nous avons retiré l'impression que, particulièrement dans les Districts d'origine plus ancienne, les Frères ont de plus en plus l'intuition que le renouveau de l'Institut ne peut être le fruit d'un événement tout extérieur qui nous viendrait comme un cadeau, mais qu'il nous faut le forger jour après jour par un travail sérieux et soutenu par l'espérance de tous, par la recherche commune et la mise en route de voies nouvelles grâce auxquelles nous pouvons réaliser notre mission de toujours. Notre sens apostolique pourrait-il vieillir au service d'une jeunesse qui se renouvelle sans cesse et de pauvres en qui nous découvrons toujours de nouveaux besoins?

A propos des visites programmées de groupes de membres du Conseil, sont prévues pour 1978 une visite en Espagne (pour le centenaire de l'arrivée des Frères en ce pays), une aux Etats Unis, une en Australie et une en Belgique-Hollande. Dès à

présent nous pensons particulièrement à ces Districts, à leurs Frères, à leurs communautés, à leurs problèmes. Notre désir se tourne en prière pour que ces rencontres soient heureuses et fécondes.

Pour conclure cette vision panoramique du processus de rénovation dans l'Institut, je crois indispensable de parler du Centre International Lasallien (C.I.L.), à cause de sa portée internationale et du succès qu'il rencontre. Fin avril, la première session d'après le Chapitre a terminé son travail. Les participants ont clairement exprimé un haut degré de satisfaction et d'enthousiasme. Si cette première promotion, réunie rapidement après le Chapitre et organisée avec une certaine urgence, a rempli le nombre de places disponibles, il s'est avéré impossible de répondre positivement, à toutes les demandes reçues pour la formation du second groupe. Il n'empêche que nous devons attirer l'attention des Districts — peu nombreux à vrai dire — qui n'ont pas encore pris contact avec le CIL: nous ne pouvons pas considérer que ce soit normal, à moins qu'il n'existe des raisons très particulières et concrètes, bien étudiées et exposées par les responsables.

Vous savez bien, Frère, avec nous tous, que la fameuse parabole du grain et de l'ivraie a une portée universelle dans le temps et l'espace. Ce qui précède constitue, grâce à Dieu, un ensemble positif de signes de progrès. Inutile d'ajouter qu'il y a des groupes et, plus encore, des Frères individuellement, qui ont de la peine à suivre le rythme et la cadence de cette rénovation communautaire et qui ne s'y engagent pas avec une générosité suffisante. Ne cherchons pas à être plus zélés ou moins patients

que le Maître de la moisson, qui « laisse croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la récolte ». Suivons avec grand soin et vive attention les difficultés de ces personnes ou de ces groupes. Nous ne manquons pas de motifs pour espérer apporter une aide à leur solution favorable.

\* \* \*

2) *LE SYNODE SUR LA CATECHESE* a été pour l'Eglise et l'Institut un événement de première importance au cours de l'année qui s'achève. Comme membres de l'Eglise nous le considérons comme l'une des manifestations les plus hautes de la catholicité et de la collégialité épiscopale. Comme Frères, il présentait pour nous un intérêt particulier à cause de son sujet, si proche des objectifs de notre mission: la catéchèse, les jeunes.

Il me paraît utile de présenter une appréciation rétrospective et précise sur la *préparation* du Synode. D'une façon générale, il m'a semblé, au sein de l'assemblée synodale, que le travail accompli dans l'Eglise entière pour préparer le thème était en soi un fruit très positif de sa convocation. En ce qui concerne l'Institut, il ne sera pas inutile que chaque Frère et chaque communauté s'interrogent sur ce qu'ils ont fait ou omis de faire pour participer d'une manière ou de l'autre à cet effort de l'Eglise. Le travail et la participation des 31 Frères qui m'ont fourni une collaboration de qualité, en particulier sur la catéchèse scolaire et les jeunes, mérite une mention particulière, très honorable et très utile pour tout l'Institut.

Ce ne sera pas non plus du temps perdu de

détailler quelle fut la manière d'*accompagner* le travail du Synode. Notre situation de professionnels de la catéchèse et de la formation des jeunes ne permettait pas une attitude de curiosité, d'attentisme ou de critique pure et simple, comme ce fut le cas d'un nombre important, dont l'intérêt s'éveillait tout juste lorsqu'il se rencontrait quelque chose de neuf ou de spectaculaire. Nous avons disposé de moyens divers — bien qu'incomplets jusqu'à la parution du document définitif — pour saisir et ordonner les points les plus importants sur lesquels a insisté le Synode. Il ne s'agit pas de démontrer que son enseignement rejoint nos points de vue personnels, mais plutôt d'adapter ces derniers à ce qui est convenu et promulgué au plan du monde entier. Je crois que les lignes de force de la doctrine du Synode qui s'offrent à notre attention sont les suivantes:

1) Le rôle fondamental de la communauté ecclésiale comme « origine, lieu et but » de toute catéchèse. Et cela en raison même de sa situation au sein du peuple de Dieu, signe universel de Salut. De là découle l'importance d'une insertion réelle, authentique de notre travail catéchétique, quel que soit son mode d'exercice, à l'intérieur des communautés « catéchisantes » (celles qui sont traditionnelles, comme la paroisse et l'école, celles qui deviennent de jour en jour plus importantes, comme les groupes catéchuménaux ou les communautés de base...) — ou encore en liaison avec elles, mais à l'intérieur d'une coordination et d'une communion authentique au sein de l'Eglise locale et de l'Eglise universelle.

2) Le droit fondamental de tous les hommes, particulièrement des enfants et des jeunes gens, à recevoir une communication intégrale, progressive et adaptée du message révélé. Droit dont nous devons nous faire les serviteurs en redoublant nos efforts pour étudier le message, et le langage capable de le rendre intelligible, pour éviter dans sa transmission des déformations, des lacunes qui sont de véritables trahisons.

3) L'importance primordiale d'une bonne « acculturation », c'est-à-dire du respect de la personne qui reçoit notre message et de la culture où il s'exprime: cette exigence est au coeur d'une véritable incarnation de l'Eglise, comme signe de Salut, au milieu de toute réalité humaine. L'acceptation du principe selon lequel toute culture doit être assumée et pénétrée par l'Évangile fut totale. Il faut essayer de trouver en chacune la « semence du Verbe », déposée en elle d'une façon non moins mystérieuse que réelle, et de recueillir, de purifier, d'ordonner et d'enrichir toutes les valeurs que chacune renferme.

4) L'urgence de multiplier les lieux catéchétiques, les moyens humains grâce auxquels on peut assurer — et on assure effectivement — la catéchèse, c'est-à-dire l'initiation et la formation chrétiennes, organisées en continuité. De quelle source inépuisable de possibilités ne disposons-nous pas pour assurer et parfaire la formation des jeunes qui nous sont confiés, en prenant l'initiative d'associer à leur évan-

gélisation les adultes qui vivent près d'eux et de nous, ce qui d'ailleurs contribuera à leur formation chrétienne permanente!

5) La nécessité capitale de mieux organiser, d'intégrer avec plus d'opportunité, d'animer plus effectivement la formation initiale et permanente des catéchistes. Qu'ils se sentent plus compétents, plus à l'aise, plus sûrs d'eux-mêmes, plus enthousiastes pour répondre à tout ce que l'on attend d'eux, pour affronter avec plus de certitude les difficultés actuelles de la catéchèse.

6) En ce qui concerne l'adolescence à qui le Synode voulait porter une attention spéciale, d'après l'énoncé du thème général, on relève l'importance particulière que prend de nos jours la jeunesse. Il ne s'agit pas de l'aduler, ni de la mythifier, mais de prendre mieux en compte ses possibilités et ses dons. Il s'agit d'être plus attentif à ses interpellations et à ses problèmes. Il faut donner aux jeunes plus de possibilités d'action, plus d'initiative, des responsabilités qui correspondent à leurs caractéristiques. Que les jeunes deviennent toujours plus et mieux, catéchistes actifs au milieu des camarades de leur âge.

Ainsi résumées, ces lignes de force de la réflexion du Synode se contentent d'esquisser, loin de les décrire exhaustivement, les trente-quatre propositions qui dans presque tous les cas ont dépassé les 90% de votes en faveur, et qui ont été remises au Souverain Pontife. Il sera plus facile de com-



prendre et d'appliquer la richesse de leurs suggestions quand nous aurons en mains le document ou l'exhortation apostolique promis. Mais dès à présent une prise de considération attentive de ces grandes lignes est possible et nécessaire pour nous aider à évaluer, à animer et à orienter notre action catéchistique.

\* \* \*

Il a été fait allusion à une espérance qui voudrait être active. Nous avons devant nous une tâche importante pour mieux comprendre et mieux intégrer la relation *école-catéchèse*. Cela va d'accord aussi bien avec la meilleure tradition lasallienne qu'avec les projets nouveaux élaborés selon les situations nouvelles des divers milieux culturels. Cette relation qui nous concerne de si près, a suscité des polémiques, des confusions, des abandons qui ont eu leur écho au Synode.

Analyser la valeur catéchistique de l'école, ses possibilités pour évangéliser selon les cultures, et, de façon plus précise encore, étudier comment s'y déroule la catéchèse, dans quelles conditions et quelles limites s'exerce cette responsabilité et se déploient ces virtualités, tout cela constitue pour nous un objet permanent de recherche en raison même de notre vocation et de notre mission dans l'Eglise. Prendre cela au sérieux, de façon objective, en pleine responsabilité, nous semble un devoir essentiel, une nécessité vitale, un programme exigeant.

Comme il a été noté plus haut, ce sujet suscite des polémiques en beaucoup de pays. Même parmi les religieux et les religieuses qui avaient adopté

comme vocation spécifique la catéchèse en école, il s'est produit nombre d'évasions et d'abandons, ainsi que le constate le document de la Sacrée Congrégation de l'Education catholique du 19 mars dernier. Dans l'une des conclusions du Synode, en signalant la grande importance de l'école catholique, on fait aussi allusion au fait qu'elle « est en diverses régions objet de doutes et aux prises avec des objections concernant sa raison même d'exister et son efficacité éducative ». Examinons avec calme et en toute sincérité nos responsabilités à cet égard, dans la mesure où nous n'avons pas réussi à traduire avec une clarté suffisante, surtout dans les faits, la vraie nature et l'image convenable de notre école. Comme la concevrait par exemple notre Fondateur! N'arrive-t-il pas une fois ou l'autre que l'une d'entre elles soit ce « contre-témoignage pour la foi chrétienne » dont parle aussi le Synode?

Mon effort personnel au Synode s'est organisé autour de ce thème, à cause de son importance et de son actualité, mais aussi parce que, selon moi, le document de travail distribué quelques mois auparavant aux Pères du Synode, faisait allusion à ce sujet en termes particulièrement vagues et imprécis. A tel point qu'il a paru nécessaire d'organiser avant le Synode une réunion de Supérieurs et de responsables d'Instituts enseignants, avec des experts en pédagogie et en catéchèse, afin de pouvoir présenter quelques propositions et quelques critères à la considération de l'assemblée synodale.

Mon intervention orale, dans sa concision obligée, ainsi que le document remis au Secrétariat du Synode, demandaient que soient établis quelques principes clairs sur le rôle que l'école joue dans la caté-

chisation, sur les limites et les conditions de sa participation, sur les directives nécessaires pour une meilleure coordination des initiatives des divers agents de la catéchèse.

Les résultats de la discussion du Synode apparaissent dans les conclusions adoptées. Après avoir reconnu les obstacles qui en de nombreux pays gênent ou empêchent une meilleure action catéchétique à l'école, les propositions indiquent certaines caractéristiques fondamentales de ce travail:

- éclairer les progrès culturels à la lumière de l'évangile;
- offrir des réponses aux questions que les jeunes se posent à mesure qu'ils entrent davantage dans la culture et les aider à donner une dimension chrétienne aux connaissances qu'ils acquièrent;
- être un des rares espaces de liberté où la libération intégrale de l'homme peut se préparer et prendre sens;
- créer un esprit, une ambiance catéchuménale grâce à laquelle on peut aider le jeune à mieux connaître le message révélé et à acquérir une vision chrétienne de l'ensemble du monde;
- préparer le jeune à transformer le monde en accord avec les valeurs évangéliques.

La condition primordiale pour réaliser un tel programme semble être de favoriser la formation d'une *véritable communauté éducative chrétienne*, reconnue pour sa compétence. C'est ainsi qu'elle peut réussir à être « l'un des lieux privilégiés de la communauté chrétienne ».

A coup sûr, ce programme est non moins vaste qu'exigeant. Il faudra pour chaque cas nous demander de quelle manière, avec quels moyens nous pouvons le réaliser dans notre situation concrète. Mais demandons-nous aussi si nous utilisons toutes les possibilités à notre portée et si nous n'abandonnons pas trop facilement le terrain et l'initiative à d'autres qui dissimulent mal leur inquiétude devant notre désengagement. Il ne s'agit certes pas de poursuivre la réalisation d'une école parfaitement neutre — chose bien impossible! — lorsqu'il s'agit d'aider la jeunesse à s'orienter devant les problèmes de la vie!

Certes, que l'on ne parle pas de défendre une école catholique abstraite, sans réalité de fait, mais que l'on s'attache sans cesse à la bâtir et à la rebâtir pour qu'elle soit digne du nom qu'elle porte. Et même si en certains pays nous ne jouissons pas de l'autonomie qu'exigent l'organisation et l'animation d'une telle école, il nous faudra toujours trouver le moyen de la christianiser, d'insuffler des valeurs chrétiennes dans l'éducation de la jeunesse, avec les moyens qu'une créativité éveillée doit nous inspirer.

Pour aider et coordonner l'effort de tous dans le domaine de la réflexion et de l'action catéchétiques, particulièrement dans celui des rapports école-catéchèse, nous pensons constituer une *Commission catéchétique internationale*. Elle continuera sous des modalités un peu différentes le travail de celle qui avait été établie en 1972, à la suite d'un vœu formulé en 1971 par la réunion des Frères Visiteurs. Elle sera un peu moins nombreuse pour faciliter ses réunions et les contacts de ses mem-

bres. Y participeront d'abord les Frères Conseillers Pedro Ruedell et José Cervantès ainsi que des Frères qui dans les diverses régions remplissent cette même fonction d'animation et de coordination.

L'une de ses premières tâches pourra consister à faire connaître plus largement dans l'Institut les tableaux pour l'analyse de notre travail catéchétique et scolaire, établis par la précédente commission et encore insuffisamment exploités. Ils peuvent nous aider à ajuster avec méthode notre action évangélisatrice et à l'étendre, mais aussi ils peuvent suggérer l'idée d'analyses et d'études analogues. Le fait de nous atteler tous à mieux connaître ce que nous faisons et la vraie portée évangélisatrice de nos actes, serait en lui-même la preuve que nous nous y intéressons et que nous prenons nos responsabilités. Nous n'avons pas oublié les graves paroles de notre cher prédécesseur, le Frère Charles Henri, dans sa lettre de Noël 1975, que j'ai déjà évoquées dans celle de Noël 1976. Que le travail de cette nouvelle C.I.C. (Commission internationale catéchétique) que nous mettons en route nous aide tous à y voir clair et à travailler d'une manière concertée et créative.

L'autre axe de mon intervention au Synode fut constitué par le thème des jeunes, pour des raisons faciles à comprendre: celles qui découlent de notre vocation certes, mais aussi parce que l'expression utilisée pour décrire le thème du Synode comportait les termes « praesertim juvenibus », « par-dessus tout en ce qui concerne les jeunes », et que cela revêt une force particulière pour nous. Les paroles mêmes que le Pape m'avait adressées au cours de l'audience privée qu'il m'avait accordée en

janvier, allaient dans le même sens. Voilà ce qui m'a poussé à attirer l'attention des évêques sur ce point.

Les idées que j'ai pu résumer dans la salle du Synode avaient revêtu une expression très concrète dans les 1500 lettres que des jeunes avaient adressées au Pape, grâce à une initiative très heureuse de nos Frères de l'Amérique du Nord que d'autres avaient imitée. Elles m'étaient arrivées dans les mois qui précédèrent le Synode. Ces documents d'une merveilleuse spontanéité furent l'objet d'un intérêt tout particulier au cours du Synode et des semaines qui le suivirent. Ce sera toujours une source d'intérêt et d'inspiration que de recueillir leurs avis et leurs critiques sur ce que nous prétendons faire à leur service. Ce qui ressort par dessus tout dans ces lettres c'est que ces garçons et ces filles entre 16 et 18 ans réclament avec insistance que l'on apporte plus d'attention à leurs vrais problèmes, que l'on emploie un langage plus intelligible pour parler des questions qu'ils se posent au plan religieux ou humain, que l'on reconnaisse leur capacité de participer avec droit d'initiative à l'action catéchétique, comme des véritables agents responsables de l'évangélisation.

Si, comme le rappelle une des propositions principales adoptées par le Synode, la catéchèse comporte la présentation de « l'engagement chrétien », elle doit comporter aussi une réelle initiation à cet engagement. Assez souvent nous ne faisons pas preuve à l'égard des jeunes et des enfants de cette confiance qui apparaît dans la vie et les écrits du Fondateur. Et pourtant, nous savons bien qu'il ne

travaillait pas avec des groupes particulièrement choisis d'adolescents...

Pour conclure ces brèves notes sur la catéchèse des jeunes, comme thème important du Synode, disons que ce serait mal interpréter cette préférence traditionnelle depuis que De La Salle a fondé son Institut, si on la comprenait comme excluant les adultes! Ainsi le Synode convoqué pour parler « par dessus tout » de la catéchèse des enfants et des jeunes a consacré la majeure partie de son temps, de ses réflexions et de ses documents à des sujets généraux qui concernent également toutes les communautés chrétiennes. Il a insisté beaucoup sur la catéchèse permanente, à tous les âges, et il a réaffirmé la nécessité d'engager les adultes aussi bien à donner qu'à recevoir la catéchèse. Il a souligné l'importance des petites communautés ecclésiales et du catéchuménat, comme moyen d'expérimenter en communauté une vie chrétienne profonde, même pour ceux qui sont déjà baptisés. Une action catéchétique limitée aux plus jeunes ou trop exclusivement concentrée sur eux, serait une action sans lendemain et sans fondement dans l'existence.

Loin de moi donc l'idée que nous comprendrions intelligemment notre service préférentiel des jeunes si nous en venions à traiter par préterition les adultes qui vivent près d'eux: parents, professeurs, anciens élèves... Une fois de plus, il me vient à l'esprit le travail entrepris en de nombreux Districts — et qui reste possible en tous! — d'animer des communautés éducatives engagées et efficaces, conscientes de ce qu'elles peuvent faire en faveur des jeunes et avec les plus défavorisés. Certes en beaucoup de pays des difficultés d'ordre socio-

politique ou structurel gênent considérablement leur action. Mais des siècles d'histoire de l'évangélisation montrent que de telles difficultés ne sont pas l'exception et qu'elles ont servi de défi provoquant le zèle et la générosité. A condition que le zèle existe...

\* \* \*

3) Le point culminant des événements que nous venons de vivre et d'évoquer, et qui se maintient très vif dans notre esprit, est ce fait exceptionnel qui a honoré et réjoui notre Institut d'une manière très particulière en 1977: *la double béatification de nos Frères Mutien et Miguel*.

La satisfaction provoquée par cet événement fut universelle et elle fut accompagnée de témoignages de reconnaissance à l'égard de l'oeuvre et de l'esprit lasalliens. En effet, ces derniers furent en quelque sorte élevés aux honneurs des autels en la personne des deux nouveaux bienheureux qui les avaient si bien incarnés et vécus. A coup sûr, ceux qui ont pu participer aux célébrations romaines ont mieux apprécié la consécration que constituaient ces cérémonies... Tout se passa à la perfection, mais nous ne pouvons nous en contenter. Un fait de cette nature ne peut se limiter à des festivités, il doit contribuer à inspirer et à orienter nos vies.

De tels événements sont une grâce pour ceux-là seulement qui les assument intérieurement, avec intelligence et affection. Ce qui ne manque pas d'être accompagné d'un don spirituel. Pour beaucoup, pour tous ceux en particulier qui s'étaient rassemblés Place Saint Pierre le 30 octobre, la béatifi-

cation de nos deux Frères a renouvelé les sentiments du Magnificat: « Il a exalté les humbles et les pauvres » mais les sages et les puissants de ce monde auront de la peine à comprendre et à apprécier ce fait. Ils oublient peut-être cet aspect, ceux qui qualifient trop facilement de triomphalisme creux cet événement que le peuple, dans son intuition et sa simplicité de coeur, sait accueillir et célébrer mieux que personne.

Les plus hautes autorités de l'Eglise ne font rien d'autre que de contresigner ce que déjà le peuple pressentait et célébrait, à travers une dévotion profonde et intime, une admiration et une confiance spontanées. Les deux tombes de nos Frères en sont témoin depuis toujours. C'est avec beaucoup d'à-propos que Pierre Pierrard écrivait dans « La Croix » quelques jours avant la béatification: « O Sainte Eglise! comme nous t'aimons, toi qui es seule capable aux regards d'un monde de stupre, de vanité et de convoitise, d'exalter ce qu'il y a de plus pauvre, de plus méconnu, de plus renoncé » (La Croix, 21.10.77).

Pendant que les gens modestes aplanissaient avec la ténacité qu'inspire l'amour, tous les obstacles qui s'opposaient à une proclamation solennelle, les jugements auto-suffisants et erronés de ceux qui estimaient vain gaspillage ce qui échappait à leur compréhension, se donnaient, et se donnent libre cours. Certaines pages de l'Evangile viennent spontanément à la pensée, où un dédain semblable fournissait un contrepoint à d'autres gestes spontanés de dévotion populaire, par exemple le dimanche des Rameaux ou l'épisode de Marie à Béthanie...

Le triomphe des deux bienheureux fut aussi le triomphe de la catéchèse qui s'adresse aux petits, de la catéchèse à l'école. Le Pape l'a souligné fortement dans son homélie et l'a même célébré avec des accents lyriques lorsqu'il salua les fidèles pour l'Angelus qui suivit la cérémonie. D'ailleurs la coïncidence avec la fin du Synode présentait une situation favorable, comme cela avait été aussi le cas lors de la canonisation de Saint Bénilde au terme du premier Synode. « Le but en vue duquel le Fondateur a conçu la nouvelle société religieuse était en effet la préparation d'éléments spécialisés dans les diverses tâches de l'éducation, capables de se consacrer avec succès à la formation chrétienne et humaine de la jeunesse pauvre, des fils du peuple » a rappelé le Pape dans son homélie. « Contemplons avec joie ces deux champions de vertus humaines et chrétiennes pour décerner à l'école l'hommage de notre grande considération » ajouta-t-il lors de l'allocution adressée aux fidèles, à midi, le même jour. Les portraits à la fois austères et souriants des deux bienheureux, unis sur le tableau exposé devant la façade de Saint Pierre, proclamaient à leur manière simple et silencieuse, le même message au monde et à l'Institut.

\* \* \*

Toute cette évocation des événements survenus dans notre famille religieuse au cours de l'année qui s'achève n'a rien à voir avec un relent d'inutile narcissisme. Mais elle constitue en soi une série d'indications pour l'année qui va commencer. C'est ainsi que se tresse l'unité des événements et des efforts humains par dessus les divisions convention-

nelles du calendrier. Que tout au long de 1978, ce qui donne sens et valeur à notre vie, notre participation au travail de rénovation, notre façon de comprendre et de réaliser la Mission, se poursuivent et accroissent leur capacité d'animation, pour le plus grand bien des jeunes et des pauvres. Qu'on puisse dire de l'Institut tout au long de cette année, et chaque fois avec plus de vérité: « Les pauvres sont évangélisés ». A la fin de cette année 78, d'ailleurs, « chaque district soumettra au Conseil général un rapport dans lequel il expliquera comment il aura mis en pratique les principes de la Déclaration et les orientations du présent Chapitre général en ce qui regarde le service éducatif des pauvres et les efforts en vue de promouvoir la justice. Il précisera aussi comment il entend poursuivre son action » (Circulaire 403, prop. 14, p. 79). Dans ma prochaine lettre je reviendrai plus particulièrement sur ce thème. La publication du document capitulaire sur « la Mission » au cours de l'année 1978, nous aidera à réfléchir sur notre service préférentiel des pauvres dans la fonction éducative. C'est ainsi que nous nous encouragerons les uns les autres à grandir en fidélité à Saint Jean Baptiste de La Salle.

C'est à lui que nous demandons de nous assister et de nous éclairer dans notre tâche, à lui ainsi qu'aux bienheureux Mutien et Miguel.

Cordialement à vous

A handwritten signature in black ink, reading "H. José Pablo". The signature is written in a cursive style with a long horizontal stroke underneath the name.